

tête les pères de l'Église, Bossuet, de Maistre, Bonald, Ballanche, Châteaubriand, Gerbet, etc.; penseurs profonds qui émeuvent et rendent meilleurs, tandis que les autres étonnent et éblouissent l'esprit sans aller au cœur.

Le professeur de l'Université qui nous a donné sa première leçon, mardi dernier, appartient-il à une école quelconque? défend-il un système connu? Si l'on en juge d'après ses deux premières leçons, on pourrait le ranger, sans craindre de se tromper, dans ce qu'on appelle vulgairement l'éclectisme. S'il était permis d'avancer qu'il a étudié l'histoire ailleurs que dans les livres, nous dirions qu'il a pris pour modèles de pensée et d'éloquence MM. Guizot et Villemain. Plus optimiste cependant que le premier, il égale le second peut-être en richesse d'images, en coloris de style. Son élocution, élégante et facile, trahit rarement sa pensée. Chez lui l'épithète arrive juste, et quand il fait un tableau d'histoire, il groupe toujours les faits avec le tact et le goût exquis d'un peintre. Ne passant pas auprès d'un contraste sans nous le montrer sous toutes ses faces, il n'épargne jamais les couleurs de l'imagination quand il trouve à les placer à propos et avec vérité. Doué d'un organe flexible et surtout énergique, il se rend maître de son auditoire, et vivifie ses pensées par la puissance d'expression de sa parole. Ses deux premières leçons, dont l'une traitait des avantages de l'étude de l'histoire, et dont l'autre était une espèce d'esquisse de l'histoire de France, l'ont trop laissé dans le domaine large et plein des généralités pour pouvoir préjuger sa marche dans les sentiers tortueux et difficiles des détails. Ces deux leçons, qui n'ont été autre chose qu'un éloge de l'histoire et un éloge de la patrie, ont montré le professeur dans toute sa puissance; libre, il pu sans contrainte faire briller son talent oratoire, qui est réellement remarquable; il a parlé à l'imagination, il a charmé les auditeurs. Maintenant qu'il doit parler nécessairement à l'intelligence, fera-t-il réfléchir ceux qu'il a fascinés par son éloquence. C'est ici que commence la rude tâche de l'enseignement. La longue robe du professeur est comme celle du prêtre, elle est lourde toujours pour celui qui préfère le devoir aux hon-